

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATAPI 14. — N° 32.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana nua 12 no Aotear 1865.

PRIX DE L'ABONNEMENT (gratuit d'essai)

Un an.....	45 Fr.
Deux ans.....	80 Fr.
Trois mois.....	15 Fr.
Un numéro : 10 centimes.	

POUR les Abonnements et les Annonces, s'adresser
AU BUREAU DES CONTRIBUTIONS,
Quai Napoléon, au coin de la rue Hospitalière. — Papeterie.

PRIX DES ANNÉES (les complétes)

Les 20 premières lignes.....	30 c. à 15c.
Au-delà de 20 lignes.....	20 c.
Ensuite, 10 centimes par ligne, jusqu'à 100 lignes.	10 c.
Et 5 centimes pour chaque ligne au-delà de 100 lignes, jusqu'à 200 lignes.	5 c.

Les 20 dernières lignes sont comprises dans le prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Distribution des prix aux écoles; discours du Commandant Commissaire Impérial; — Actes administratifs. — Adressé du Corps législatif; réponse de l'Empereur. — Voyage de l'Empereur en Algérie. — Sédition du Monteur du 1^{er} au 8 aout. — Mouvements du port. — Marché de Papeete. — Tableau d'abatage. — Annonces.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Papeete, le 12 aout.

Jeudi et vendredi, 3 et 4 aout courants, ont eu lieu les distributions des prix aux écoles francaises des deux îles de Saint-Joseph de Cluny et des Frères de l'Oratoire.

Mgr l'évêque d'Aixière, MM. les consuls d'Angleterre et des Etats-Unis d'Amérique, les juges, fonctionnaires et plusieurs officiers de la colonie assistaient à ces cérémonies, dont une a été honorée de la présence de S. M. l'Amiral H. V., qui accompagnait plusieurs de membres de sa famille.

Nous ne nous répéterons pas dans les clugues bien méritées que ces petites fêtes de famille attirent chaque année un noble dévouement des maîtres et aux progrès des élèves; nous nous bornerons à reproduire les paroles prononcées, à ces deux solennités, par M. le Commandant Commissaire Impérial, témoignage excessif de son intérêt et de sa sympathie pour les uns et les autres.

DISCOURS DU COMMANDANT COMMISSAIRE IMPÉRIAL, PRONONCÉ, LE 3 AOUT, A L'ÉCOLE DES DAMES SAINT-JOSEPH DE CLUNY.

L'aspect seul de cette salle, des travaux de tous genres qui s'y trouvent exposés; la bonne tenue de ces jeunes filles, témoignent du zèle et du dévouement des soeurs institutrices.

C'est avec un sentiment de réelle reconnaissance, Madames, que je vous exprime mes sincères remerciements pour les soins maternels que vous déversez sur ces enfants, sans reculer jamais devant des difficultés qui décourageaient tant d'autres.

Ces difficultés sont grandes, je les connais.

Elles subsistent encore longtemps, au moins jusqu'au jour où les jeunes filles, ayant souvent s'ouvrir devant elles une existence plus heureuse et honorable.

Alors vos leçons porteront leurs fruits; elles les comprendront, les mettront à exécution, et, par une bonne conduite et le travail, elles deviendront des femmes utiles, de bonnes mères de famille.

Devant le zèle qui vous anime, je sais que vous trouvez faibles les résultats obtenus.

Je n'ai pas besoin, Madames, de vous dire : l'effrage l'âme veut que vous ayez fait dans votre œuvre, et que vous poursuiviez la sainte mission que vous avez commencée.

Vous savez que vous pouvez compter sur notre concours. Car notre but à tous est d'élever, d'instruire et de rendre heureux une population intelligente que la France a prise sous la garde de son drapeau.

DISCOURS DU COMMANDANT COMMISSAIRE IMPÉRIAL, PRONONCÉ, LE 4 AOUT, A L'ÉCOLE DES FRÈRES DE L'ORATOIRE.

« En venant pour la première fois présider cette fête de famille, il m'est difficile d'apprécier les progrès effectués depuis l'année dernière. Mais, comme j'aimerais à croire que les élèves ont répondu au rôle assigné à leurs parents et à la sollicitude de l'administration, j'exprime mes remerciements aux Frères de l'Instruction chrétienne, pour un dévouement qui n'a jamais failli devant les difficultés que présente le caractère de la généralité des enfants auxquels ils donnent leurs soins.

Plusieurs d'entre vous, mes amis, viennent chercher ici cette instruction élémentaire qui, plus tard, les mettra à même de poursuivre d'autres études; mais je n'ai point oublié que, pour le plus grand nombre, une instruction professionnelle est indispensable.

C'est en vue de ce besoin que j'ai demandé au Ministre l'envoi à Tahiti de divers maîtres ouvriers.

Il sera donc, je crois, beaucoup d'entre vous s'empresseront d'apprendre des états dont l'existence leur assurera une existence indépendante et lucrative.

Votre bœuf pape, Tahitians, sera le premier à profiter des métiers que vous aurez appris, et vous concurrez ainsi à un grand mouvement de progrès qui se manifeste sur tous les points, et dont une des conséquences sera la prospérité de ceux qui sauront y participer.

Mais, soyons-en convaincus, il n'y a pas de prospérité sans moralité, sans bonne conduite.

Soyez donc, mes amis, les leçons et les conseils de vos instituteurs. Restez pieux, qu'ils ne veulent que votre bonheur, et, si vous le pouvez, soyez, je joins tout à la mèche pour leur adressez les mêmes remerciements.

Je dois insister, près des instituteurs comme près des élèves, sur un point dont l'importance est reconnue par chacun : je veux parler de l'étude de la langue française. On ne saurait mettre trop de soins à rendre familière aux élèves indigènes la traduction, oralement et par écrit, du taïtien en français et du français en taïtien.

C'est en répétant ces exercices avec attention qu'on formera de bons interprètes ayant l'habileté de parler en public.

Plus notre langue se répandra dans la population, plus seront resserrées nos liens de fraternité et de concorde que nous voyons naître, et que notre but est de développer.

Dimanche, le 10 courant, à eu lieu la distribution des prix à l'école française des Frères de l'Oratoire dans le district de Matavai. M. le Commandant Commissaire Impérial et M. la comtesse de la Roquemore assistaient à cette cérémonie.

Si les résultats rapides obtenus dans cette nouvelle école font honneur à l'intelligence et à l'application des élèves, ils témoignent aussi de la part des frères instituteurs d'un zèle et d'un dévouement dont M. le Commandant Commissaire Impérial les félicite et les remercie.

SECRETARIAT GÉNÉRAL.

Avis.

Les conseils des districts de Tati et de Moorea sont invités à envoyer immédiatement, au reçu de la présente, la liste nominative de tous les fonctionnaires de leurs districts, chefs, juges, ministres, instituteurs bilaïres et supérieurs, chefs-matto et matuimiro.

Les juges des districts de Tati et de Moorea sont invités à appuyer, le plus tôt possible, leurs registres de l'état-civil au Secrétariat général.

Les indigènes sont prévenus qu'ils ont la plus entière liberté d'assister aux réjouissances organisées à Atuamono, pour le 15 aout, à l'occasion de la fête de S. M. l'Empereur.

Paras faite.

Te fanea hia tu nei te mau apô raa no te, maa mataeina'oa no Tahiti e Moorea e tei te rae'au o tekeni sani ras, e hapono oioi mai raa i : te iao no te fei rae'au alii, maa raa i te rae'au mataeina'oa, te iava, te haava, te oromena so, te oromena haapi, e te taniteru, te rae'au multo e te mau matuimiro.

Te fanea hia'au tu nei te mau haava no te mau mataeina'oa no Tahiti e Moorea e a fai oini mai i te mau putu haau no te fanea raa, te pohe raa e te faipoco raa i te faru torou no te papai paru rahi.

Te fanea hia'au tu nei te tatai tahi'i atua, e te iao no te ratou ia haere i te mai haaua'e ras e rave hia' Atuamono, i te mahana 15 no aste, no te hanapo raa i te mahana haauhaaua raa i T. H. le Empereur.

Service de l'Imprimerie.

Le N° 6 du Bulletin officiel des Etablissements, année 1865, a été déposé aujourd'hui au bureau des contributions.

ADRESSE DU CORPS LÉGISLATIF.

Paris, le 16 aout.

L'Empereur a reçu aujourd'hui, à deux heures, dans la salle du Trône, au palais des Tuilleries, la députation du Corps législatif chargée de lui présenter l'Adresse, en réponse au discours prononcé par Sa Majesté à la séance d'ouverture de la session. M. Schneider, l'un des vice-présidents, a donné lecture de l'Adresse votée dans la séance du 15 aout, ainsi conçue :

Siens...

Le siècle 1865 s'est ouvert sous des auspices favorables. Le calme et la paix, la confiance et l'ordre régnaient à l'assemblée. Nous applaudissons de circonstances qui nous permettent de tourner nos efforts vers la travail de la paix et des améliorations intérieures.

Depuis plus d'une année, des causes préférées et diverses ont affecté d'une manière grave les affaires dans le monde entier. Cette crise, qui a eu en France des effets modestes, mais qui, dans d'autres pays, a été très importante. Elle aura sans doute une fois de plus de perte la production, la sécurité de nos commerces et de notre industrie, dont les progrès se manifestent par le développement considérable de nos transactions à l'extérieur.

Notre agriculture n'a pu échapper au mal qui a atteint ses effets de mort : mais sa gloire a été de résister avec énergie et endurance, et de faire face à ces circonstances. L'abondance de deux récoltes successives, en même temps qu'il y avait insuffisance de fourrages, a provoqué un avantage général du prix, source de plus de souffrance pour les producteurs que de bien-être pour les consommateurs. Cet état de choses, même passager, vous paraîtra, comme à nous, Sirs, une cause nouvelle de chercher avec sollicitude toute ce qui pourrait assurer l'assassinat et l'amélioration au profit de nos populations agricoles et laborieuses, si modestes et si dévouées.

Pour l'agriculture, comme pour l'industrie et le commerce, pour les intérêts matériels comme pour les intérêts moraux, il n'est pas d'ailler plus certain et plus puissant que le perfectionnement et le développement des voies de communication de toute nature, car il oblige de la liberté des échanges.

Ainsi, l'achèvement des travaux ayant pour objet les voies ferrées, les ports, les rivières, les casseaux, les routes, les chemins, l'irrigation, doit être énergiquement poursuivi, avec la peine de le réaliser en peu d'années, mais sans compromettre la bonne économie de nos finances.

Le général Yousouf, commandant des troupes, qu'il sera saisi de la révolte et déporté au prisonnier, où il sera combien la volonté est de faire échapper à la mort l'empereur impérial.

Le général Yousouf, commandant en chef ici que l'ordre anticipé de celles des troupes.

Yousouf, commandant.

Yousouf, commandant.

L'Empereur a répondu à ce discours avec une extrême bienveillance et dans des termes qui expriment toute sa sympathie pour la cause de la colonisation.

Dans le journal, la proclamation suivante a été affichée sur les murs d'Alger :

PROCLAMATION DE L'EMPEREUR AUX MARCHANTS DE L'ALGERIE.

« Je viens au milieu de vous pour communiquer par moi-même vos intérêts, secondez nos efforts, vous assurez que la protection de la France, de nos marchands, vous ferez avec énergie depuis longtemps contre deux odieuses redoutables : une nature vierge et un peuple guerrier ; mais de meilleurs jours s'annoncent.

« Un état, des sociétés particulières vont, par leur industrie et leurs capitaux, développer les richesses du sol, et, de l'autre, les Arabes contents et éclairés sur nos intentions bienveillantes, ne pourront plus troubler la tranquillité du pays.

« Ayez donc foi dans l'avenir ; attachez-vous à la terre que vous cultivez comme à une nouvelle patrie, et traitez les Arabes, au mieux des besoins que vous devrez vivre, comme des compagnons.

« Nous devons être les amis de tous, mais nous devons être les plus civilisés ; nous devons être vainqueurs, que nous sommes les plus forts. Justifiiez votre cause, sans cesse, l'ancie gloire de l'un de nos prédeceesseurs qui, faisant planter, il y a trente-cinq ans, sur la terre d'Afrique, le drapeau de la France et de la croix, y arrachant à la fois le signe de la civilisation, le symbole de la paix et de la charité.

» Alger, le 3 mai 1865.

» NAPOLEON. »

Le lendemain la proclamation suivante a été affichée :

PROCLAMATION DE L'EMPEREUR AU PEUPLE ARABE.

« Lorsqu'il y a trente-cinq ans, la France a mis le pied sur le sol africain, elle n'est pas venue détruire la nationalité d'un peuple, mais au contraire, a éloigné ce peuple d'une oppression séculaire ; elle a remplacé la domination turque par un gouvernement plus doux, plus juste, plus clair. Néanmoins, pendant les premières années, imputées de toute supériorité étrangère, vous avez combattu vos libérateurs. Loin de moi la pensée de vous en faire un crime ; j'espérais, au contraire, le sentiment de dignité guerrière qui vous a portés, avant de vous soumettre, à invoquer par les armes le jugement de Dieu. Mais Dieu a prononcé ; reconnaissiez donc les décrets de la Providence, qui, dans ses désseins mystérieux, nous conduit souvent au bien en mal, et non des seules et en trompant nos efforts. Ainsi, il y a vingt-sept ans, je me demandais si je devais avec courage à une invasion étrangère, et, condamné, de leur défaite due leur régénération. Les Gaulois et romains se assimilèrent aux Romains vainqueurs, et de l'union entre les deux sortes de deux civilisations opposées, est née, avec le temps, cette nationalité française qui, à son tour, a répandu ses idées dans le monde entier. Qui sait si un jour ne viendra pas où la race arabe sera vaincue et confondue avec la race française, ne retrouvera-t-elle pas une autre individualité semblable à celle qui, pendant si longtemps, a rendu maîtresse des rivages méridionaux de l'Afrique ?

« Acceptez donc les faits accomplis. Votre prospérité le dit : « Dieu donne le pouvoir à qui il veut ». (Chap. 2, de l'Académie, verset 318).

« Or, ce pouvoir que je tiens de lui, je l'ux pour faire de votre intérêt et pour vous pour vous. Vous, qui représentez mes intentions : j'ai recommandé plusieurs fois dans nos matins la propriété des terrains que vous débutez, vous chatez, respectez votre religion ; je vous augmente votre bien-être, vous faire participer de plus en plus à l'administration de votre pays comme aux biens de la cité.

Mais c'est à la condition que, de votre côté, vous respectez ceux qui représentent mon autorité. Dites à vos frères également que toutes de nouvelles insurrections seront fatal pour eux.

Deux millions d'Arabes ne sauront résister à quarante millions de Français. Une lutte d'un contre vingt est inutile ! Vous n'avez d'ailleurs pas été vaincu, et votre conscience comme votre livre sacré vous obligent à garder religieusement vos engagements. (Chapitre 9, de Repente, verset 4.)

« Je remercie la grande majorité de votre voix, dont la fidélité n'a pas été démentie par les courtes profils du fanatisme et de l'ignorance. Vous, qui représentez quant à vous-mêmes la jeunesse de la France, vous êtes devenus tout ce qui vivent sous nos lois ont également droit à ma sollicitude. Déjà de grands souvenirs et de paisibles intérêts vous unissent à la mère-patrie ; depuis dix ans vous avez partagé la gloire de nos armes, et vos fils ont dignement combattu à côté des nôtres en Crimée, en Inde, en Chine, au Mexique. Les liens formés sur le champ de bataille sont indissolubles, et vous avez appris à connaître ce que nos valeurs comme amis ou comme ennemis. Ayez donc confiance dans vos destines, puisqu'elles sont unies à celles de la France, et reconnaissiez, avec le Koran, que cela que Dieu dirige est bien dirigé. (Chapitre 7, El-Araf, verset 177.)

» Alger, le 5 mai 1865.

» NAPOLEON. »

La journée du 4 mai a été consacrée par l'Empereur à une excursion à Sidi-Ferruch. Dans le trajet S.M., a visité le village du Chéraga, l'établissement de la Trappe de Stoucchi, dont l'abbé l'a regretté de ses insécurités, et tout, surtout la plaine où se livra la première bataille contre les Turcs ; il est revenu à Alger par Guyotville.

Dans la journée du 5, l'Empereur s'est rendu à Boufarik, actuellement l'une des plus florissantes villes de l'Algérie. Après avoir visité l'exposition du comice, ainsi que l'usine cotonière et l'usine de M. de Miguel, S. Majesté est revenue par l'Oued-Balleq, Kolea, Hou-Aouda, et est revenue à Alger par la route qui descend du village de Bouarach aux carrières de Bab-el-Oued.

Le 7 au matin, l'Empereur est parti pour Miliana, où il est arrivé à 5 heures du soir, et où il a passé la nuit.

BULLETINS DU MONITEUR UNIVERSEL.

[bulletin du 12 mai 1865.]

Les courriers de New-York vont jusqu'au 16. Nous sommes heureux d'annoncer qu'on espère sauver M. Seward. Les funérailles du président étaient fixées pour ce même jour du 16 à Washington. La population était convaincue dans toutes les églises et par toute l'étendue du territoire pour l'heure même où devait avoir lieu la cérémonie, que quelqu'un y tout endroit pouvait manifester la part qu'il présentait au deuil national.

Le sénat de Madrid a adopté le projet de loi relatif à l'abandon de Saint-Domingue par 93, voté contre 39.

Le Honduras vient de rompre ses relations avec Costa Rica, qui se trouve actuellement complètement isolé des autres États et sans communication aucune avec le continent Américain.

[bulletin du 12 mai.]

Le Sénat et le Corps législatif ont reçu aujourd'hui une communication de la dépêche adressée par M. Denouy de Lhuys au chargé d'affaires de France à Washington pour exprimer les sentiments de profonde indignation qu'a fait éprouver au Gouvernement impérial l'attentat dont le président Lincoln vient d'être la victime.

L'insurrection qui a éclaté dans la partie sud du Pérou continue à se développer ; elle a envahi les départements de l'Argentine, de Moquegua, du Tacna, de Puno et de Cuzco. Deux expéditions, qui n'ont pas réussi, ont été successivement dirigées contre cette insurrection. Le gouvernement du Pérou occupe toujours la capitale.

[bulletin du 3 mai.]

Une dépêche privée du Saint-Pétersbourg assure qu'un manifeste impérial proclame le grand-duc Alexandre, second fils du tsar, héritier du trône.

Les sénateurs à la tribune expriment les sentiments de la nation britannique à l'occasion de l'assassinat du président Lincoln ont été présentés au parlement. L'opposition s'est associée au gouvernement dans la votation, et lord Derby a salué cette occasion de déclarer qu'il n'existe en Angleterre aucun sentiment d'hostilité contre l'Amérique.

[bulletin du 1 mai.]

Le paquebot le *Moskva* a apporté des dépendances de New-York, datées du 22 avril, d'après les dernières dépendances envoyées par le vice-roi Sir Henry St. Johnston. Un précédent courrier avait annoncé la reddition de ce dernier, mais cette nouvelle ne s'est pas confirmée. On assurait à Richmond que M. Jefferson Davis et ses ministres avaient établi le siège de leur gouvernement à Augusta et qu'ils faisaient des préparatifs pour se transporter au-delà du Mississippi.

S. A. I. Madame la Princesse Mathilde, ayant appris que le jury de peinture lui avait décerné l'une des quarante médailles dont il avait la libre disposition, n'a pas voulu que le choix dont ses œuvres avaient été l'objet devînt préjudiciable à un artiste. En conséquence, elle a fait connaître à l'administration des Beaux-Arts son intention de remplacer cette médaille par une médaille équivalente. C'est ainsi que le nombre des médailles qui, d'après le règlement, ne devaient que de quarante dans la section de peinture, sera porté à quarante et une pour cette année.

[bulletin du 3 mai.]

A la chambre des communes a eu lieu, dans la séance du 3 mai, la deuxième lecture du bill qui a pour objet de réduire à six livres sterling le censo des électeurs des bourgs, et dont le résultat serait d'augmenter de 341 000 le nombre des électeurs de cette catégorie. Une vive discussion sur l'opportunité de la mesure s'est engagée. Un grand nombre de pétitions ont été présentées en faveur du bill ; la chambre s'est séparée sans avoir fixé le jour où le débat sera repris. La *Gazette de Madrid* contient un décret qui nomme gouverneur de Madrid don Martín Belaúnde, vice-président de la chambre des députés.

[bulletin du 3 mai.]

Le Corps législatif a voté dans la séance d'hier la loi relative à l'appel de 100 000 hommes sur la classe de 1865 pour le recrutement des armes d'artillerie et de munit.

La chambre des représentants de Belgique a, dans sa dernière séance, adopté le projet de loi sur la décentralisation communale, ainsi qu'un amendement portant que les communes dont la population est inférieure à 5 000 âmes, à l'exception de celles qui sont chef-lieu d'arrondissement, seront affranchies de la juridiction des commissions d'arrondissement.

Le congrès des députés espagnols a adopté le projet de loi qui fixe le chiffre de l'armée permanente à 100 000 hommes.

Le projet des traités de renouvellement du Zollverein, rédigé sur les bases du traité de commerce franco-allemand, a été approuvé par les deux chambres du parlement baden.

[bulletin du 3 mai.]

Dans la séance du 5 mai, la chambre des représentants belges a repris la discussion du projet de loi relatif à l'armement et au vagabondage. L'article premier, portant que tout individu au-dessus de 14 ans trouvé en état de servir sera arrêté et renvoyé devant le tribunal de simple police, a été adopté avec un paragraphe additionnel proposé par la droite. Ce paragraphe porte que si le comparable prouve qu'il n'a que sous l'emprise d'une imprudence nécessaire, il pourra être renvoyé de la poursuite.

Une correspondance de New-York, en date du 21 avril, constate que le général Johnston n'a point encore capitulé, mais comme l'enemi occupe Raleigh ainsi que Salisbury et qu'il s'est emparé d'une partie des approvisionnements destinés à l'armée confédérée, la position de cette dernière semble fort critique.

[bulletin du 8 mai.]

Les courriers de la Plata n'apportent aucune nouvelle importante. Le Brésil continue ses armements et renforce ses forces terrestres et navales sans augmentation d'effectifs. Le 29, écrit, le Paraguay se prépare à recevoir le général Lopez et a investi du titre de généralissime des armées de la république. A Montevideo, le pays est complètement révolté, le général Flores a licencié l'armée et n'a conservé qu'en pied que la gendarmerie.

Une dépêche de Pékin, datée du 13 avril, constate que la crise ministérielle s'est terminée par un arrangement. Le prince Kong a repris sa position officielle auprès du jeune empereur de la Chine.

La guerre du Bhoutan se poursuit ; le 2 avril, le corps d'armée sous le commandement du général Tombs a occupé de nouveau Dwangpuri.

